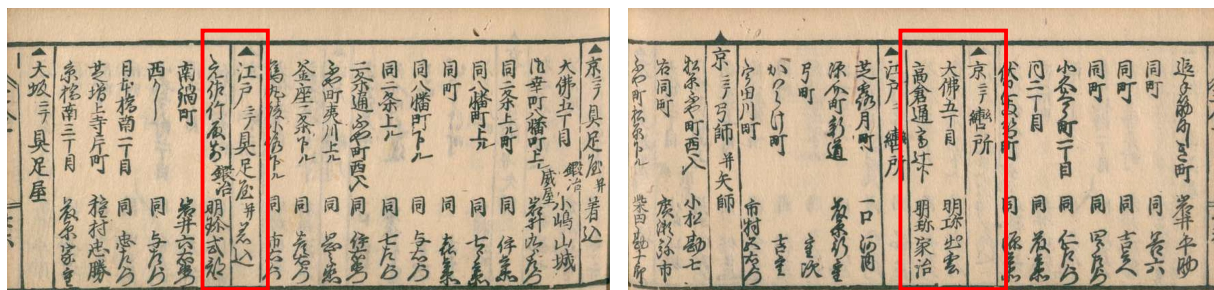


ÉTUDE DU MEIKÔ ZUKAN

CORRIGENDA et ADDENDA de l'édition du Collège de France 2017

Mai 2025

page 18 5^e §: *Man* 満 *kaimono chôhōki* → *Yorozu* 萬 *kaimono chôhōki* + p. 24 5^e § et p. 284 (bibliographie)



page 19 3^e §: 2 cuirasses par Munemichi, 1661 et 1666 → 1 casque (1661) et une cuirasse (1666).

page 20 : 4^e §: première ligne : Munenobu s'est retiré au plus tard en 1660. v. page complète plus loin.

page 21 : 3^e §: dernière ligne : montre qu'il est devenu chef de famille de fait au plus tard en 1660.

page 22 : 4^e §: dernière ligne : met en œuvre entre 1660 et 1675

page 28 : 1^{er} § : Vers 1711-1712, il commence à signer « Myôchin Ki no Muneakira ».

4^e § : La 7^e année de Kyôhō (1722) 8^e mois il signe une cuirasse⁶⁶ et le 10^e mois de cette année il part à Hiroshima. Il revient à Edo le 1^{er} mois de la 11^e année de Kyôhō (1726). La même année il y fait une armure pour la famille Matsudaira (datée des 2^e et 8^e mois)⁶⁷.

5^e-6^e § : Dans *l'origami* ci-dessus co-signé avec Munemasa (1735, 2^e m.), on remarquera que seul ce dernier use du titre « Nihon yuiitsu katchû ryôkô » alors que Muneakira porte également ce titre, au moins depuis 1730⁶⁸, comme sur ce *sômen* daté « 2^e année de Genbun (1737) 2^e mois » et signé « Nihon yuiitsu katchû ryôkô Myôchin Shikibu Ki no Muneakira ».

8^e § : La 4^e année d'Enkyô 2^e mois (1747) est la dernière date connue, sur un *dô*⁷⁰, et la 5^e année d'Enkyô 2^e mois (1748) il cosigne un *kote* avec son fils Munetora⁷¹ 宗寅, l'adoubant.

page 34 : 3^e §: 11^e ligne : "casques précieux" → "armures précieuses"

page 50 : 3^e §: 3^e ligne : 58 à ce jour

page 64 : 1^{er}e ligne : "sans date" → "sous la date"

page 78 : 4^e § et suivants :

Nobuie 信家 **Sukeie** 助家 **Noriie** 教家

Nobushige 信重 **Nobuzane** 信真 **Ujiie** 氏家 **Kageie** 景家 **Katsuie** 勝家

Ujiie 氏家

Concernant Ujiie, on ne trouve dans les sources documentaires que deux mentions de casques, signés et datés, mais sans illustration ni précision sur la construction : Kyôroku 2 (1529) dans NKSK (page 438) et Kyôroku 3 (1530) dans le *Butoku roku*. Ces dates sont peu vraisemblables et trop anciennes pour être compatibles avec une fabrication par le fils cadet de Nobuie. Une seule pièce signée Ujiie, datée de Taiei 7 (1527), a été trouvée récemment. Elle n'est crédible ni par la forme (de l'arrière) ni par le style de signature, ni par la date. Ses 6 rangs de rivets ne sont pas non plus cohérents avec la date.

Kageie 景家

Je ne connais de Kageie qu'un seul casque, de style Nobuie, avec une longue signature, un *kaô* et une date, 4^e année de Kôji (1558), d'une seule ligne sur la plaque arrière, six rangs de rivets, dans le style de Nobuie II quand il grave des invocations à des divinités sur les plaques avant. C'est un document qu'il faut prendre avec prudence à cause de son unicité.

Katsuie 勝家

Je ne connais que deux casques signés Katsuie (distinct du Katsuie de Sôshû traité plus loin), un 32 lamelles daté de Tenbun 1 (1532) 11^e mois et un 16 lamelles daté de Tenbun 5 (1536). Ils sont signés sur la lamelle avant et datés sur l'arrière mais les 5 rangs de rivets et l'usage du *zokuji* pour « chin » sont compatibles avec un élève de Nobuie I devenu indépendant en même temps que Nobuie II. Par contre, la signature « Myôchin Katsuie saku » (sans *kaô*) nécessite une étude.

page 79 : Noriie 教家

Noriie ne figure pas non plus dans la généalogie de Munesuke et n'est connu que par deux casques. Tous deux sont signés et datés en une seule ligne sur la plaque arrière et portent des invocations à des divinités sur la plaque avant. Le premier, qui a longtemps été le seul, est celui dessiné et commenté par Matsumiya. La forme de la signature est conforme et la date (1542), de cinq ans postérieure au dernier casque de Nobuie I, ainsi que le nombre de rangs de rivets (6), donne à penser qu'il serait resté quelque temps élève de Nobuie II.

La signature du second diffère du premier sur deux points : « Myôchin » sur deux colonnes et présence d'un *kaô*. Par contre, le mauvais alignement des rivets des rangs du haut est bien conforme au dessin. L'usage du *zokuji* pour « chin », le sens des *tagane* de « myô » et le *kaô* sont cohérents, comme le premier, avec son époque et l'école de Nobuie II. Toutefois, il est daté de la même année, seulement trois mois après le premier : « Tenbun 11 (1542) mizunoe-tora 5^e mois Myôchin Noriie (*kaô*) », ce qui est suspect pour les deux seules pièces connues.

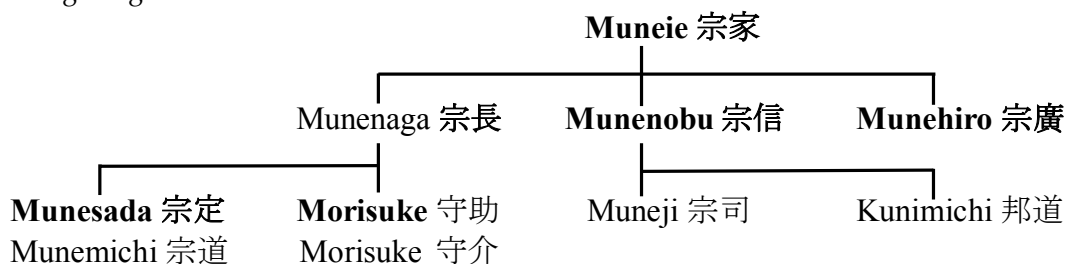
page 84 : tableau : lignes 3 & 4 : 1525 → 1526, ligne 5 : 1527 → 1528

page 87 : ajouter ds tableau : «Eiroku 7/8 (1564), Jôshû no jû Narikuni saku 成國, 62k33, Sen. Jôshû kab.»
corriger dernier § : 1565 → 1564, 16 ans → 15 ans.

page 90 : Norishige 憲重 (haut à gauche) : faute de copie : 13 → 23 petits hoshi par rang.

page 94 : corriger légende illustration bas droite : Shirai → Shiroy

page 96 :



note a : Relevé sur le casque et confirmé par la copie du Kokkai toshokan. Il y a d'autres casques similaires par Munehiro mais leur aspect plus récent explique sans doute que le SKM situe erronément sa période de travail à fin Edo, en dépit des deux pièces illustrées dans le *Meikô zukan zokushû* (2^e quart du XVIII^e). Comme d'autres Myôchin de Kyôto, Munehiro est omis de la généalogie des Myôchin d'Edo. La structure de la signature diffère à chaque fois mais il n'y a pas assez de pièces pour justifier de l'existence de plusieurs générations. Ce point devra faire l'objet de recherches.

page 97 : acier (*tetsu*) : 徹 → 鉄

page 100 : supprimer la note b : le caractère 拯 (écrit dans le manuscrit) n'est pas une erreur mais l'*itaiji* de 掾.

page 101 : supprimer Morisuke 森介 en bas de page

page 103 : Morisuke 森介 : Du fait de sa période de travail, avant 1675, il ne fait pas partie du groupe « Ki ».

page 105 : 2^e et 3^e ligne : « outre les formes classiques (*honji*) et les formes simplifiées (*ryakuji*), des variantes de forme (*itaiji*) et des formes populaires (*zokuji*) d'usage très ancien ».

page 106 : dernier § : Myôchin Muneakira n'a pas été chef de famille de la branche principale bien que son talent soit supérieur à celui de tous les autres et son cas est plus difficile à analyser. Les documents trouvés montrent qu'il change de forme de « chin », de 珍 en 珍, entre le 2^e mois de la 20^e année de Kyôhō (1735)¹¹⁴ et le 2^e mois de la 2^e année de Genbun (1737).

Aucun document connu ne permet de lier ce changement à un événement précis. Toutefois il a eu lieu juste après l'*origami* signé conjointement avec Munemasa, reproduit page 27, et il est possible que cela corresponde à un changement de statut dans la famille.

page 107 : note a : Il est fréquent aujourd'hui de prononcer son nom « Gitsû » (en lecture sino-japonaise) pour le distinguer d'un autre armurier dont le nom 義道 se lit aussi Yoshimichi en lecture japonaise, et que l'on prononce donc « Gidô » en lecture sino-japonaise, mais nous verrons p. 121 que le second n'existe pas car il résulte d'une faute de copie.

page 108 : 2^e et 3^e ligne : 11^e mois → 12^e mois, 十一月 → 十二月

note a : Un nouveau casque de Katsuyoshi, identique au 62 lam. laqué noir ci-dessus, est apparu au Japon en 2020, signé et daté : « 天文十五年庚午十二月日常陸 府中住勝義作 fait par Katsuyoshi résidant à Fuchû en Hitachi le 12^e mois de la 15^e année de Tenbun (1546) » de la même façon, une seule ligne sur la lamelle arrière, que le 72 lamelles. La découverte en 2021 d'un troisième casque, à 72 lamelles de nouveau, daté 7^e année de Tenbun (1538), avec une « mise en page » similaire de la signature et de la date, conforte enfin la période d'activité de l'école.

天文七年四月吉日勝義一作 戊辰	天文十二年常陸府中住勝義作 十二月日 癸卯	天文十五年常陸府中住勝義作 十二月日 庚午
--------------------	-----------------------------	-----------------------------

Il existe aussi un casque signé de Takayoshi 高義, daté de Tenbun 6 (1537), un *suji-bachi* à 62 lamelles typique de l'école à tout point de vue. La signature paraît authentique mais la date, bien que cohérente avec ce qui précède, est trop atypique (sans caractères cycliques, sans mois ni jour, de taille réduite par rapport à la signature) pour ne pas faire soupçonner un ajout postérieur.

page 113 : supprimer dans les membres de l'école : Yoshimichi 義道

page 120 : bas droite : "gô : Kichihei" → "prénom : Kichihei"

page 121 : refaite (en fin de document)

page 122 : 4^e § : signature : 雪下政次作 → 雪ノ下正次作, date : 1671 → 1661 (寛文壬辛丑八月日)

page 123 : tableau ligne 22 : Yukinoshita Hisaie (coll. priv., Belgique), Keichô 1 → Keichô 7 (→ ligne 23)
dernière ligne : 雪下正次作 → 雪ノ下正次作
sous le tableau : Masamune 正宗 → 政宗

page 126 : haut de page : Masamune 正宗 → 政宗

page 127 : haut de page : Masaie 正家 → 政家

page 134 : 3^e § : 1632 → 1623

page 139 Nagasone Okisato : 興里 → 里 : Okisato utilise un *itaiji* pour « oki » jusqu'en 1661, c-à-d pendant toute sa période d'armurier.

page 167 : 1^{er} § (épaulettes) : 8 → 9

page 174 : **Le reste (incomplet) de l'armure n° 8 apparaît au Japon (juin 2017) :**

Casque et manches typiques du style de Zesai, cuirasse par contre inhabituelle : *tatehagi-dô* sans *kaihei sôchi*, signé et daté : 武州江戸住三田上源重高吉 (花押) 元禄拾年丁丑正月吉日 Bushû Edo no jû Mitagami Genjû Takayoshi (*kaô*) Genroku jûnen hinoto-ushi shôgatsu kichinichi (1697). Cette date, proche des deux précédentes, confirme l'époque de Zesai.

page 187 : Kamiizumi Gon'emon Yoshitane → 上泉権右衛門義胤

pages 240 et 241 : Iwaki : 磐城 au lieu de 岩城

page 254 : 1^{er} §, 3 dernières lignes : « cinq pièces examinées », « trois par Katsuyoshi »

pages 261 et 266 (abstracts) : 5^e § : 1736 → 1732

pages 262 et 267 (abstracts) : 6^e § : « between 1664 and 1669 » → « no later than 1660 »

pages 264 et 269 (abstracts) : dernière ligne : 1584 → 1582

pages 264 et 269 (abstracts) : dernière ligne : 23 → 25

page 272 (index) : Eishô : supprimer 79

page 274 (index) : Katsue (Myôchin) : ... 78
ajouter nouvelle entrée : Katsue (Sôshû Myôchin) ... 95

page 276 (index) : Myôchin , Matsumiya, Munemasa, Munesuke : ajouter 121, Munetsugu : supp 124
Morisuke 守助 : supprimer 101 et 103, ajouter ligne Morisuke (Myôchin) 森介... 103,
ajouter ligne Morisuke (Myôchin) 守介... 96, 98

page 277 (index) : Nihôjirô : 94 → 95

page 282 (index) : Yoshimichi (Iwaki) 義道 ... 113, 121 → : Yoshimichi (Iwaki) 義通, 吉道 ... 121

page 282 (index) : fusionner Yasushige (Myôchin) avec Yasushige (Jôshû) ... 14, 69, 87, 90

page 283 (index) : Yukinoshita → Yukishita, Yukinoshita-dô → Yukishita-dô...23,122,123,124,125,126,127

page 287 (bibliographie) : KIMURA Kiyoshi → Motoi

page 287 (bibliographie) : *Ransei no kawari kabuto ten* ... → 乱世の変わり兜展、岩国、西村博物館

page 291 (bibliographie) : *Shiba oritaku ni ki* → *Oritaku shiba no ki*

page 295 (notes) :

⁶⁶ *An Illustrated Catalogue of Japanese Old Fine Arts displayed at the Japan-British Exhibition*, London, 1910, p. 48.

⁶⁷ Chinkoku Shukoku-jinja, Kuwana, préfecture de Mie.

⁶⁸ *Hiroshima yukari no bugu katchû ten*, Hiroshima, Hiroshima-jô, 1994, p. 44.

⁷¹ *Katchû no bi*, Fukui shiritsu kyôdo rekishi hakubutsukan, 2013, p.32.

⁹⁰ LIDIN, Olof G., *Tanegashima – The Arrival of Europe in Japan*, Copenhagen, NIAS Press, 2002, p. 131.

⁹¹ ANDRADE, Tonio, *The Gunpowder Age*, Princeton, Princeton University Press, 2016, p. 4-5, 161 et 169.

ANTONY, Robert J., et al., *Elusive Pirates, Pervasive Smugglers*, Hong Kong University Press, 2010, p. 64.

CONLAN, Thomas, *Instruments of Change*, Stanford, Stanford University Press, 2010, p. 145-147 et 150.

SHAPINSKY, Peter D., *Lords of the Sea*, Center for Japanese studies, The University of Michigan, 2014, p. 116 et 155.

VON VERSCHUER, Charlotte, *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale*, Publ. de la Sorbonne, 2014.

⁹² *Teppô yaku no kata narabini chôgô shidai*, <http://komonjo.princeton.edu/uesugi-03/>.

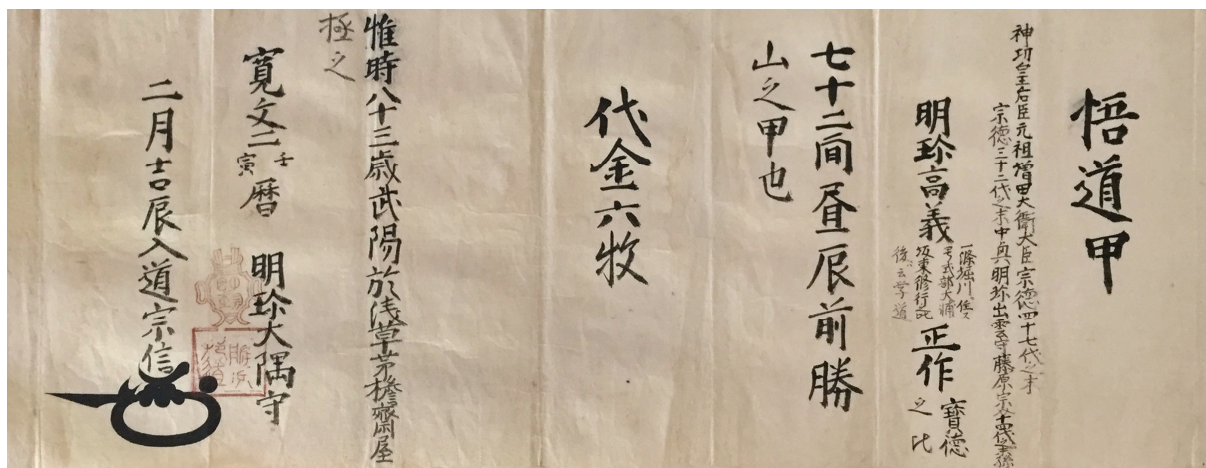
page 296 (notes) :

¹¹⁴ Collection privée, Belgique (armure).

Ôsumi no kami Munenobu 大隅守宗信 (+ 1676)

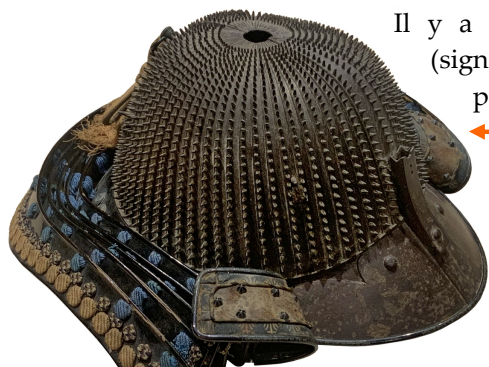
Son premier nom était Munesada 宗貞. Ceci est attesté par la généalogie transmise dans la branche Myôchin de Kashiwabara en Bushû, forgerons de *yari*. Cela explique les dates tardives sous le nom de Munenobu. Comme l'indique la signature « Munenobu nyûdô, à 81 ans » sur la *tsuba* mentionnée à la page précédente, Munenobu s'est retiré au plus tard en 1660.

Dans le registre du Kôgenji, on trouve à la date du 5^e jour du 10^e mois de la 4^e année d'Enpô (1676) le nom posthume : « Seiyo Honnyû shinji, père de Kyûnojô 誓譽本入信士 久之丞父 ». Il s'agit évidemment de Munenobu (son fils aîné est Kyûnojô Muneji). Il porte le titre « shinji » car la branche « Ki » des Myôchin, qui s'est autoproclamée « hon-ke » (lignée principale), a été fondée par son 2^e fils Kunimichi qui en est le chef de famille à cette date (depuis au moins 1660).



- Cet *origami* de 1662, le plus ancien connu par un Myôchin d'Edo, fournit nombre d'informations :
- C'est le seul document qui donne à la fois l'âge de Munenobu et une date, 83 ans en 1662, permettant ainsi de déduire sa date de naissance : 1580
 - Il est signé « Munenobu nyûdô » indiquant sa retraite à cette date, comme sur la *tsuba* de 1660.
 - Munenobu y a fait apposer par Kunimichi ses cachet et *kaô*, confirmant ainsi que ce dernier est déjà le chef de famille.
 - Comme sur l'*origami* par Kunimichi de 1669 (page suivante), le *kaô* est manuscrit et le cachet comporte le nom de clan « Fujiwara », pas encore « Ki ».
 - Il donne l'adresse de l'atelier de Munenobu à Edo : « Bôensaiya à Asakusa 武陽浅草茅檐齋屋 ».

page 67 : remplacer le 3^e § par :



Il y a un troisième *hoshi-kabuto* par « kaô » Nobuie daté 1508⁹⁵ (signature douteuse à cette date), ces trois *hoshi-kabuto* étant les plus anciens Nobuie connus.

← À une date très postérieure, on en trouve un quatrième, signé « kaô » Nobuie et daté de 1525 (la signature étant cette fois cohérente avec la date) aux caractéristiques techniques similaires (notamment 30 *hoshi* par ligne), ainsi qu'un cinquième, également par « kaô » Nobuie, daté de 1526⁹⁶, la signature comportant une longue indication de lieu.

De même, ce commentaire a sans doute beaucoup contribué à la théorie répandue que le casque à 62 lamelles a été inventé pour résister aux arquebuses. Celles-ci ayant été introduites au Japon en 1543^a, il n'y en a pas avant cette date et donc toutes les dates antérieures à 1543 sont fausses. Cependant il existe un casque à 62 lamelles indiscutable, offert par Takeda Shingen au Samukawa Jinja en 1569. C'est un *suji-bachi* signé « Fusamune » daté Tenbun 5 (1537), donc l'argument précédent ne tient pas. De plus le *Hôjô godai-ki*⁸⁸ place la première introduction du fusil au Japon, venant de Chine, en 1510 et dit qu'un fusil a été offert par le *yamabushi* Tamatakibô 玉瀧坊 à Hôjô Ujitsuna en 1528. C'est cohérent avec le *Kôyô gunkan*⁸⁹ qui dit que lors de la bataille d'Uedahara (1548), Murakami Yoshikiyo a battu Takeda Shingen grâce à un corps de 50 arquebusiers équipés de fusils, acquis en 1510, donc chinois^b. Un autre document, le *Kunitomo teppô ki* (1633)⁹⁰, dit que le fusil chinois a été introduit au Japon deux fois, en 1501 et 1510^c. Ces documents sont cohérents aussi avec les plus anciennes dates de Nobuie.

Depuis longtemps, le Japon commerçait avec la Chine, sous le patronage du *bakufu*, de temples (Tanzan jinja), de sanctuaires (Tenryûji) et de puissants seigneurs du sud (Ôuchi, Hosokawa), sans compter la contrebande des *wakô*. Des documents chinois et coréens mentionnent l'usage de fusils dans les défenses côtières contre les incursions de *wakô* dès la fin du xv^e siècle, qui donc les connaissaient. Dès 1520 les arquebuses européennes furent largement diffusées en Chine et en Asie du sud-est par les marchands Portugais d'où elles furent introduites au Japon avant 1530. Cela est compatible avec les dates de Fusamune (de 1529 à 1540) et l'époque de Yoshimichi. De 1450 à 1550, les Ôtomo faisaient le commerce avec la Chine des deux principaux composants de la poudre, exportant le soufre extrait des mines de leur domaine de Bungo et important du salpêtre, manquant au Japon mais abondant en Chine⁹².

La question n'est alors plus de savoir si le Japon connaissait le fusil chinois mais pourquoi il n'a eu que si peu d'effets. En fait, le fusil chinois est peu puissant et imprécis. Le fusil implique aussi la fabrication de balles, de mèches et surtout de poudre. Sa composition, salpêtre, qui détermine le pouvoir détonnant, soufre, qui abaisse la température, et charbon comme liant, a varié avec l'époque et le lieu. C'est en Europe que sa technologie a été améliorée de 1450 à 1550, période de batailles incessantes, d'où la supériorité de leurs fusils. Ceci est attesté par une formule de poudre reçue des Portugais par l'intermédiaire de Ôtomo Sôrin par Ashikaga Yoshiteru qui l'offre ensuite à Uesugi Kenshin en 1559. Celle-ci comporte de 77 à 80% de salpêtre, à comparer avec les 50 à 55% des formules chinoises⁹². On pourrait se demander pourquoi les Chinois n'en ont pas augmenté la teneur en salpêtre mais la raison en est sûrement la technologie inférieure de leurs canons, qui auraient éclaté sous l'effet d'une détonation plus puissante.

Un autre argument avancé est le nombre très important de pièces signées de Nobuie ou Yoshimichi et celui très faible par leurs élèves. Il est certain qu'il y a beaucoup de faux parmi les pièces portant les signatures de ces deux maîtres, dont nombre de signatures apocryphes ajoutées postérieurement sur des pièces d'époque non signées, mais cette disparité s'explique aussi par le fait qu'ils ont dû être à la tête d'ateliers organisés, des assistants préparant le travail et le maître se réservant les étapes délicates (on en connaît au moins sept pour Nobuie et cinq pour Yoshimichi). Les élèves ne signaient pas avant de devenir indépendants et, comme pour les sabres, il a dû y avoir de nombreux *daisaku*.

^a Cet argument se fonde sur une première introduction des arquebuses portugaises à Tanegashima, ce qui est faux.

^b Le premier usage attesté de fusils de modèle portugais fut au siège de Kajiki en 1549.

^c Il faut traiter tous ces documents (*Tanegashima kafu*, *Kunitomo teppô-ki*, *Hôjô godai-ki*, *Kôyô gunkan*, etc.) avec une grande prudence car ils ont en commun d'avoir été écrits pour la promotion de leur clan ou de leur école, la vérité historique passant au second plan, et comportent tous de nombreuses erreurs, volontaires ou involontaires. Il faut les recouper avec soin et en vérifier la cohérence, notamment avec des sources indépendantes.

Le casque de Fusamune daté du 3^e mois de 1536 a été retrouvé au Japon :

sur la lamelle avant :

« Fusamune (kaô) »

(inscription difficile à lire)

sur la lamelle arrière :

« Tenbun 5 (1536) hinoe-saru

un jour faste du 3^e mois »

房宗

銘有

signé



Ph. PD

前板
房宗
後板
天文五年丙申
三月吉日

六十二間筋
板釘同前
天空際致筋

62 lamelles à suji

lamelles plates

(comme précédent)

les suji ne vont pas jusqu'au tehen

LE GROUPE YUKISHITA

note b : M. Takemura a rencontré leurs descendants et a noté qu'ils prononcent tous leur nom 雪下 Yukishita. La localité 雪下 s'est toujours appelée Yukinoshita, mais s'écrit aujourd'hui 雪ノ下, incorporée dans Kamakura.

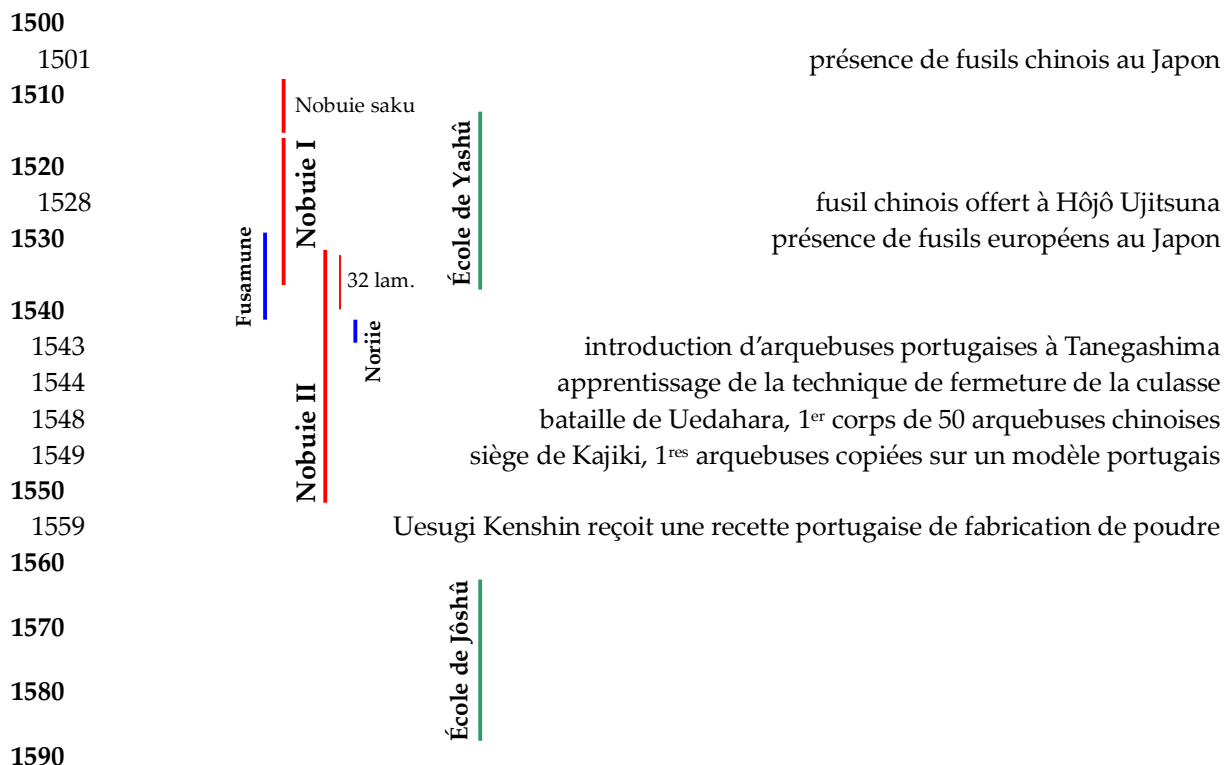
Cette variation, 雪ノ下 au lieu de 雪下, confirmerait que leur nom se lisait Yukishita et que, pour cette occasion, il en a changé la lecture en Yukinoshita, marquant ceci par l'ajout de ノ. On ne lui connaît pas d'autre pièce.

La date « 寛文壬^辛丑八月日 Kanbun urû kanoto-ushi hachi-gatsu hi » n'indique pas l'année explicitement mais implicitement par les *eto* et l'indication du 8^e mois intercalaire.



Synopsis de l'école de Nobuie

Au cours des années, l'augmentation du nombre de paramètres examinés a entraîné une complexité croissante de l'exposé. La raison en est surtout le débat persistant sur l'existence même de Nobuie. Pourtant en fin de compte, le sujet est assez simple et, après 21 pages de dissection de Nobuie et de son école, il m'a paru utile d'en présenter graphiquement le *synopsis* en me tenant à des éléments essentiels. Une hypothèse crédible étant que l'invention du casque à 62 lamelles soit liée à l'introduction du fusil au Japon, j'ai ajouté quelques éléments de date importants pour ce sujet ainsi que la place des deux écoles de Yashû et Jôshû, dont les sorts pourraient y être liés et qui semblent avoir un lien avec l'école de Nobuie.



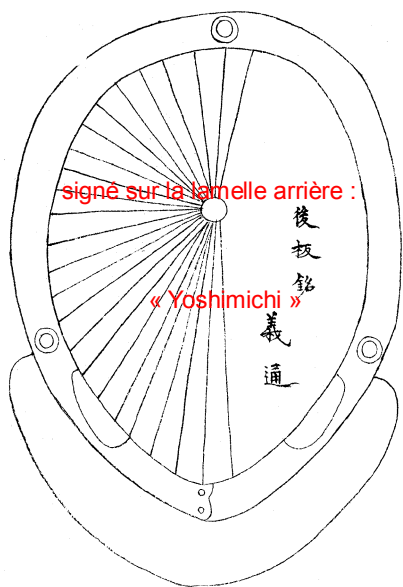
Après examen de toutes les pièces trouvées, soit près d'une centaine, toutes datées, ce qui apparaît tout d'abord, c'est la cohérence des dates pour deux générations de Nobuie (qui se chevauchent sur quelques années), un départ prématuré de Fusamune et les pièces de Noriie.

Cohérence également de la répartition des pièces sur la durée : une par an pour Fusamune, deux par an pour Nobuie (régulièrement réparties sur une longue durée), confirmant ainsi que ce dernier faisait travailler un atelier. Cohérence encore pour les casques à 32 lamelles, portant tous la signature de Nobuie II et tous postérieurs à la cessation d'activité de Nobuie I.

La thèse que Nobuie est une fiction postérieure impliquerait que les dates antérieures à 1560 de toutes les pièces (siennes et autres) soient fausses et l'on peine à imaginer ce qui pourrait justifier une falsification d'une telle ampleur, d'une cohérence sans faute, d'autant plus difficile à réaliser à une époque où l'accès aux documents était loin d'être aussi facile qu'aujourd'hui.

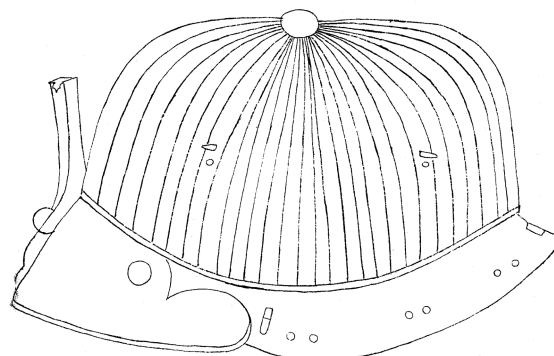
Si les casques à 62 lamelles ont été inventés pour résister aux fusils chinois, introduits à la fin du xve siècle, il est cohérent que l'école de Yashû (dates de 1513 à 1537), aux casques de mauvaise qualité et de faible résistance (avec seulement 4 rangs de rivets), n'ait pas survécu à l'introduction des fusils portugais, bien plus puissants. Leur apparition (avant 1530) précède par contre la production de Fusamune (de 1529 à 1540). Les *hoshi-kabuto* de l'école de Jôshû (dates de 1561 à 1586), à l'efficacité accrue grâce à l'amortissement des balles par les *hoshi*, apparaissent avec le développement des copies japonaises et leur usage accru en bataille.

Iwaki Yoshimichi 岩木義通



à l'examen, on trouve cette forme dans des pièces de Yoshimichi cela ressemble à Yoshinaga ce pourrait être une forme des débuts de Yoshimichi, mais ce n'est pas établi

岩木義通
 按スニ義通作缺形
 一通アリ義長ニ似多
 義通初ニ缺形ヲ作ス
 考致未詳



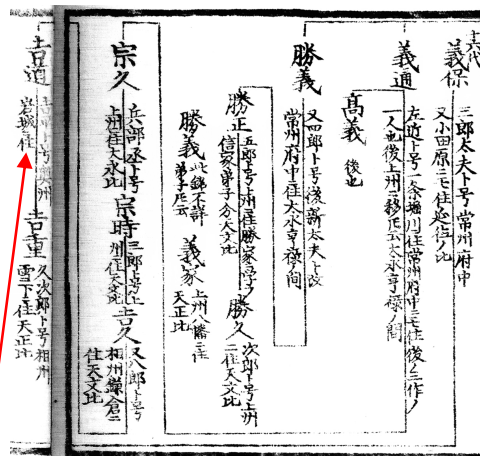
extrémité du haraidate en forme de pointe de flèche
 62 lamelles épaisses et bombées

板拵厚肉
 鐵尻ノ御板
 六十二間

Le commentaire de Matsumiya montre que lui-même se pose des questions à propos de cette pièce mais ne fournit aucune commentaire sur l'appellation « Iwaki Yoshimichi » qui a suscité la théorie, par le Dr Sasama¹¹⁷ et d'autres, qu'il s'agirait d'un élève du « grand » Yoshimichi, résidant à Iwaki en Mutsu et dont le nom s'écrit 義道 et non 義通, lus souvent en lecture *on*, Gidô et Gitsu, pour les distinguer.

Aucune généalogie d'origine Myôchin ne mentionne un second Yoshimichi (*Myôchin rekidai zokufu* de Munesuke, *Kisei Myôchin-ke keizu* de Munemasa), mais de toute façon ces généalogies fictives (voir p. 8), tout comme les versions complétées « au doigt mouillé » par les experts du XIX^e pour prendre en compte des pièces réelles d'armuriers qui n'y figurent pas, n'ont pas la moindre valeur documentaire.

Le plus connu, le *Kôsei kokon kajimei hayamidashi* de 1849, fournit une telle généalogie : *Masuda Myôchin-ke rekidai keifu*. Il y figure bien un deuxième Yoshimichi (michi/dô) résidant à Iwaki 岩城 en Mutsu mais il est écrit 吉道 et non 義道.



Toutes les copies examinées concordent sur l'appellation « Iwaki Yoshimichi » et sur l'écriture 岩木 pour Iwaki. Toutes concordent également sur l'écriture 義通 pour Yoshimichi sauf deux, dont celle de M. Fujimoto sur laquelle (voir p.57) travaille le Dr Sasama, où Yoshimichi est écrit 義道 (voir p. 256). Or Iwaki 岩木 n'est pas un nom de lieu à l'époque Edo (Iwaki en Mutsu s'écrit 岩城) mais de famille^d. Ceci est confirmé par un *menpô* illustré dans le *Meikô zukan* de Munemasa, attribués à « Iwaki Yoshimichi 岩木吉道 résidant à Iwaki 岩城住 » (le même que ci-dessus, ayant le même *gô* : Kichihei 吉平).

Cette théorie, résultant d'approximations et d'absence de comparaison des copies du *Meikô zukan*, n'a pas de soutien documentaire sérieux et trouve sans doute sa source dans une faute de copie.

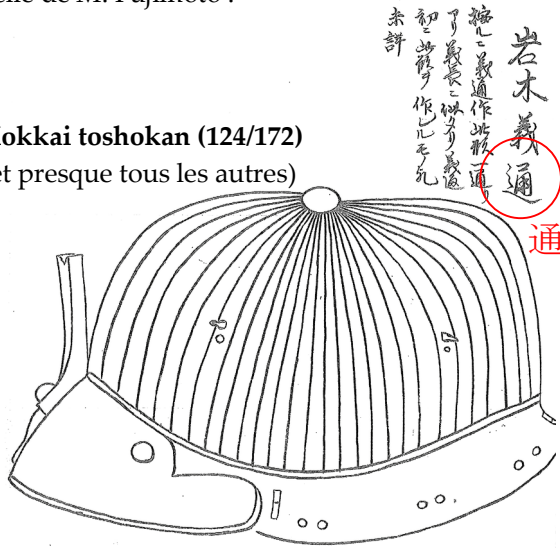
^d Un village d'Iwaki 岩木村 a été créé en Meiji 22 (1889) par la réunion de 8 petits hameaux, qui devient en croissant la ville d'Iwaki 岩木町 en 1903. Il n'existe donc pas à l'époque Edo (cf. *Nihon chimei daijiten* vol. 2, p. 147).

DOCUMENTS ADDITIONNELS

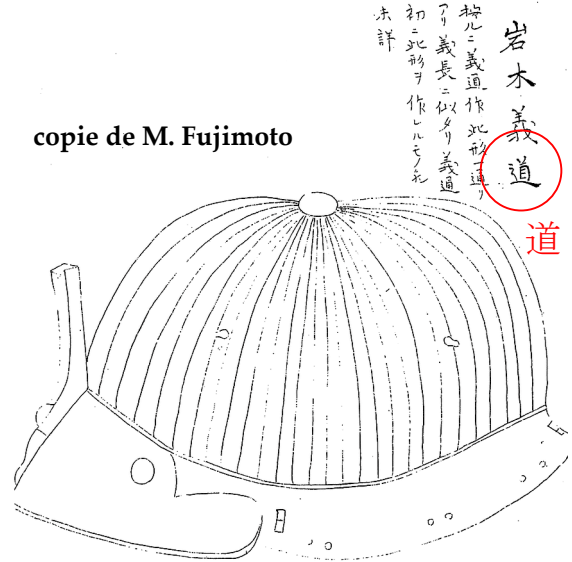
page 121

Comparaison du dessin de « Iwaki Yoshimichi » dans les copies du Kokkai toshokan et de Geidai avec celle de M. Fujimoto :

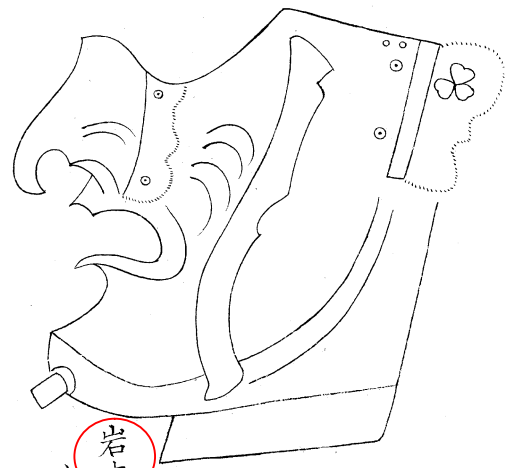
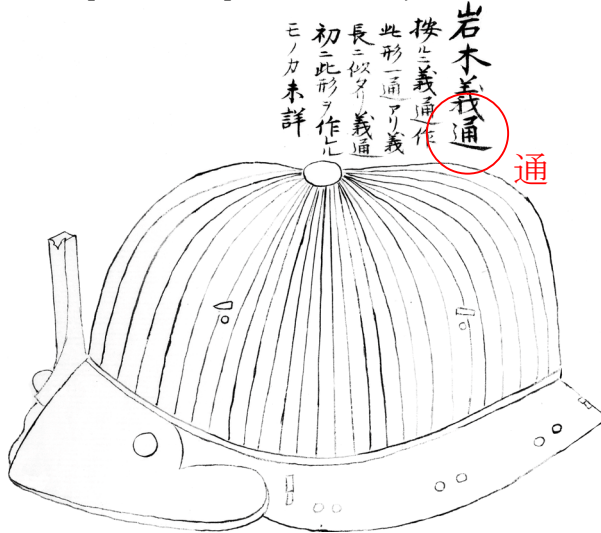
Kokkai toshokan (124/172)
(et presque tous les autres)



copie de M. Fujimoto



copie de Geidai
(sur laquelle est copiée celle de Fujimoto)



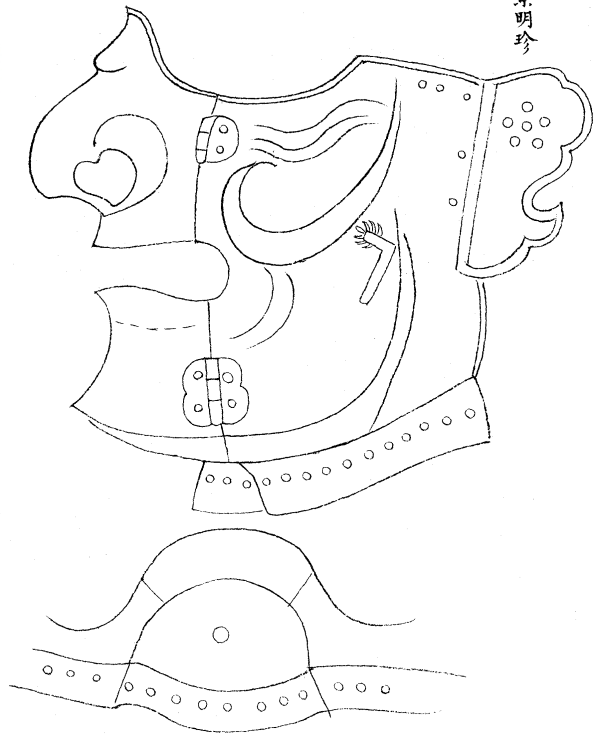
Dessin de *menpô* attribué à Yoshimichi 吉道 dans le *Meikô zukan* (Munemasa)

吉平 飛往岩城 此

Iwaki 岩木 Yoshimichi 吉道
gō : Kichihei
vit à Iwaki 岩城 vers Eiroku

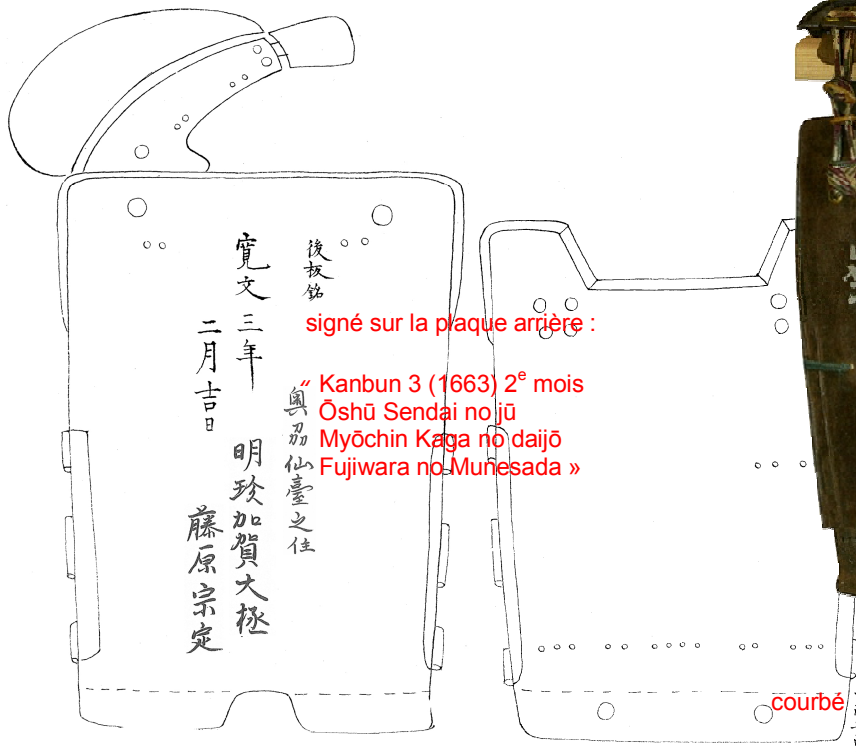
Un masque attribué à Munehiro 宗廣 a été retrouvé :

宗廣
宗明珍



Bien que ce masque ne soit pas signé, l'attribution est possible au vu de la période de travail récente (1^{ère} moitié du XVII^e siècle)

Une cuirasse de Munesada a été retrouvée :



signé sur la plaque arrière :

“ Kanbun 3 (1663) 2^e mois
Ōshū Sendai no jū
Myōchin Kaga no daijō
Fujiwara no Munesada »



Ph. dr

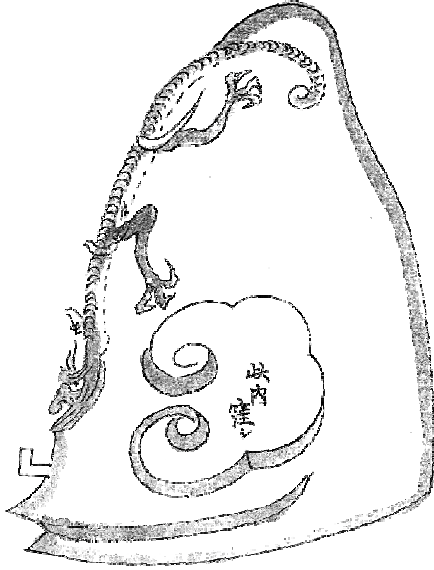
Signé : 2^e mois de Kanbun 3
Ōshū Sendai no jū
Myōchin Kaga no daijō
Fujiwara no Munesada

courbé

page 211

Un nouveau casque de Ryôei a été retrouvé :

雨龍



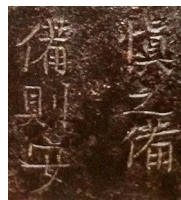
page 139



signature du casque de Nagasone

page 216

inscription sur le casque de Ryôei



page 219



intérieur de la cuirasse de Ryôei (Honda)